



Rhétoriques profondes

[Chants populaires](#) (Ph. Beck), [Face\(s\)](#) chez Argol, [de bien belles lettres](#) : paris-art : les candidats et la culture, & florilèthes : Cendrars toujours actuel ; [le point éphémère](#) : un site et un lieu à part ; des [rendez-vous radio](#) : Prigent, S. Doppelt, [Daniil Harms à la scène](#), et pour conclure en beauté [L'Amant Liesse](#) et sa joie imprenable.

Nota bene : ce sommaire propose un choix de sept lectures (pas un jour "sans"). Il est expédient de ne considérer notes et liens que dans un second temps — *ad libitum* — selon la pluralité de lectures qu'autorise le recours à l'hypertexte, et les nécessités de chacun.

Bien chère Magdelaine,

Rhétorique profonde, cette expression que Patrick Née emploie dans un [essai récent](#) sur la métapoétique d'Yves Bonnefoy, donne à penser.

Certes elle a été déjà utilisée pour un excellent ouvrage sur Saint-John Perse [1], mais il est tout à fait clair qu'elle correspond absolument à la nature si le mot convient et à la visée du poème, la parole et sa vérité, chez Yves Bonnefoy.

En cet âge qui est le sien, celui-ci apparaît comme un chêne, tant sa réflexion se déploie avec une fermeté et une envergure qui forcent l'admiration. Il n'est que de considérer une bibliographie [2] de ces toutes dernières années, pour se rendre compte de l'étendue de la culture et de l'enracinement de la pensée.

Quoi qu'il en soit, aperçu bien original sur l'oeuvre avec la mise en question des présupposés des Saussure, Jakobson, et remaniements de ceux de Benveniste : reine est la métonymie ! Si j'ai bien lu (et j'entends écho avec [semen-contra](#) de Patrick Wateau, — mais quand donc trouverai-je le moment propice pour te parler d'[Ingrès](#) et des recueils qui ont précédé ? , oui, si j'ai bien lu, voilà une manière féconde, non pas de nier la métaphore vive, mais de restituer au parlant parlêtre ce qui lui revient en propre (la réponse à l'appel, *secundum* Jean-Louis Chrétien). A lire donc, et je note que c'est à *La lettre volée* (je sais *purloined letter*, ce n'est pas exactement cela) que du même se trouve [Zeuxis analyste](#). (Ces raisins ne sont pas verts, et avertis, nos arrière-neveux n'auront pas les dents agacées).

Dans le tissé d'une oeuvre de haute lisse, les *Chants populaires* de Philippe Beck,

Définir la philosophie « comme art d'être poète », comme le fait Beck, implique sans doute beaucoup quant à la philosophie elle-même et à sa définition. Mais c'est d'abord de grande (et féconde) conséquence pour la poésie, pour sa réinvention dans l'ordre, logique autant que *musical*, de la pensée. Dans le livre d'entretiens avec Gérard Tessier que l'auteur vient de publier ([Beck, l'impersonnage](#), Argol) en apporte, moyennant une prose aussi étonnante que vivifiante, la belle démonstration. Philippe Beck ne s'y contente pas seulement d'une réflexion sur sa pratique de l'écriture poétique, son rapport à la langue et aux langues. Comme dans ses ouvrages de poésie, sa méditation de poète-philosophe n'exclut rien, soumettant à *la pensée rythmée* toutes sortes d'objets, qu'il s'agisse de l'enfance, de la famille, du soi, de la musique, ou encore de l'époque et de sa prose, de la perception, de l'analogie, de l'habitation, de la démocratie, etc. Sur tous ces sujets, Philippe Beck développe des vues dont frappent la densité et la pénétration, la nouveauté, le pouvoir de faire s'en aller loin les fusées de la pensée. Et si ces entretiens arrachent si vivement, si superbement, le sens commun (y compris celui de la philosophie) à sa torpeur, c'est parce que la méditation s'y chantourne selon *une rare prosodie*, où toujours s'entend le « *chant physique du sens* ».

Jean-Claude Pinson, « [Penser en poète](#) », forum du Monde des Livres, édition du 03.11.06

Tu sais que collègue en philosophie (université de Nantes) et confrère en poésie, [Jean-Claude Pinson](#), *alias* (fringilla) Caelebs dans quelques uns de ses recueils d'allure plaisamment « jazzy, » a donné des réflexions critiques d'envergure sous la forme Sentimentale et naïve. Il parle en orfèvre de la ligne directrice de l'oeuvre de Philippe Beck (le « ce que ») dont je souligne que j'entends aussi et surtout le « comment ». Ce que j'ai rendu par la « générosité têtue » d'un *chevalier de la foi* dans le poème ; après tout la situation de la poésie aujourd'hui peut évoquer ce

royaume de Danemark (alas, poor Yorick) où de *drôles de paroissiens* pensent acquérir la « grâce à bon marché » (de la poésie).

Que veut dire cet enchevêtrement de références auquel je viens de me livrer ? Rien. Ça ne veut *rien* dire, on peut toujours faire dire, des mots comptent triple, bien les placer et emporter la mise. Non, ce n'est pas de mise. Entendre alors ? oui, entendre. Mais quoi ? l'an tendre, pourquoi pas, mieux vaut l'en tendre si l'en tente possible. Musiquer-penser, ergo.

Reprenons, reprisons.

[Chants populaires](#), sont parus. Et déjà à grimpe-que veux-tu. Qu'accoure le vaillant petit tailleur pour écrits divers dégrimer. Pas ceux de Marie Etienne, j'entends l'Egyptienne. C'est tout dire. Ecouter, entendre, redire *staccato* le dire tendu qu'impersonnes ont entendu, dire ! elle sait, elle a reten(d)u : « Le moi est un écho. C'est l'écouteur écouté ... c'est l'écho d'une société rentrée. Quelqu'un est l'idée d'un commencement de société. » [3] — Tu es quelqu'un ...

Folâtre ? fol âtre, je vois que tu brûles. Siehst du nicht ?

Donc, de 2002 à 2006, ces contes pour un monde qui ne se narre plus. Comme *Recensions*, aggraver le malentendu. De la sourderie (chambre sourde) sourdra.

Les ailes du conte brut sont gardées ici, comme des fleurs d'anonymat qui durent. Sur elles « une goutte de rosée retenue au creux d'une feuille étincelle des feux de la première aurore ». En principe. Les morceaux précieux de la poésie d'art ancienne colorent la rosée moderne. Les Chants populaires ou contes lyriques sont des chants impersonnels, non pas des chansons, fondés sur la légende de comportements anciens, dont chacun peut s'inspirer ».

Ainsi es-tu *avertie*. Impersonnellement. Où est rhétorique profonde. Ici :

Conte est en zibeline parfois.
 Et fait un *vair* de poésie.
 Un soulier de confort dans l'élan.
 Souvent, Conte est en verre.
 Solide et renversable.
 Car minuit sonne.
 Des gens alors ont des sourires
 d'indéfinition ?
 83 % de bonheur, 9 % de dédain,
 6 % de peur + 2 % de colère ?
 Vaste Public est une Impression Générale,
 plus qu'une Opinion ?
 C'est un ensemble de coeurs sur des pentes.
 Avec agitation pré-morale.
 L'organe dépendant comprend
 des choses.
V.P., a humour et confiance,
 ou inquiétude.

Il est inquiet de la conformité.
 Enfant Vrai aussi.
 Il y a deux publics,
 enfant et peuple ?
 Non.
 Peuple comprend enfant vrai.
 Qui est une suite d'idées.
 Peau de ciel ici.
 Plafond en dessous.

extrait de *Finale* pp. 213-214.

Les chants ne sont pas populaires sans *raison*.

Note : « Le lit des faits » (Alain Rivière) ci dessus, a été choisi par Philippe Beck, pour la couverture de *Dernière mode familiale*, chez Flammarion. A une extrême sensibilité musicale, Ph. B. joint une extrême sensibilité picturale. La "Still life con autruche" de Vicky Neumann, de *Dans de la nature*, n'a pas hélas tenu devant le "bleu Flammarion", voir [cette splendeur](#) rétablie dans ces droits, avec le commentaire quasi amoureux de Corinne Bayle.

Argol fait Face [s]

Catherine Flohic [4] aime les écrivains. Et les meilleurs le lui rendent bien.

Lorsqu'elle a en 2005 courageusement relevé le gant de la création d'une nouvelle maison d'édition répondant au beau nom d'Argol, quarante et un écrivains et poètes majeurs ou en devenir qui participent à l'invention de la littérature ont accepté de répondre à la question "Écrire, pourquoi ?". Ce premier livre s'est voulu chambre d'écho des questions de l'écriture contemporaine. La première proposition d'une ligne éditoriale singulière et intranquille.



Cette fois, et quelques publications plus loin et non des moindres, en particulier dans la collection *Singuliers* [5] : [Frédéric-Yves Jeannet](#), Jude Stéfan, [Philippe Beck](#) ... c'est avec la complicité d'Olivier Roller [6]-qui signe bien des [couvertures du Matricule des Anges](#) - et la bénévolence de ses amis [7] qu'elle a réalisé Face[s]

Emotions :

— la citation de [Bernard Lamarche Vadel](#) en exergue de la présentation par Catherine Flohic :

La photographie est le seul art qui puisse se prévaloir de maintenir systématiquement, et c'est même son essence, le travail de la restitution et le travail de la négation.

— cet autoportrait d'Olivier Roller (2005) qui ouvre son échange avec l'éditrice : Rencontre avec Olivier Roller, p. 221.



— cette question d’O. R. (pp. 227-228), à propos de Pierre Bergounioux :

Et en me retrouvant face à la peau, je me suis alors posé la question : est-ce qu’il est nu ou bien est-ce qu’il est habillé de peau ?

Et d’ajouter : *Il s’agit bien de cette question photographique que me pose constamment : jusqu’où peut-on dépouiller les images ?*

J’espère t’avoir indiqué dans quel esprit a donc été réalisé l’ouvrage, et que dans cet esprit — les écrivains photographiés ont donné des textes d’une belle ampleur parfois, significatifs toujours — dans ce mélange de violence et de délicatesse, il s’avère une réussite, et une belle contribution à la réflexion sur les écritures.

Au reste ils sont 31, dont bien peu d’écrivaines, pas question donc de les passer en revue. Nathalie Quintane encapuchonnée, murmure comme murmurent les autres quand ils sont lecteurs, s’adressant au lecteur qui ne l’a jamais lue et passe ainsi le témoin aux trente autres, Scarron s’ajoutant à ceux-là. Quant à Jacques Roubaud, il ferme la marche, digne dit-il *comme le sous-directeur du pénitencier de l’Alabama qui vient d’apprendre que la promotion qu’il attend depuis trente ans vient une fois de plus de lui être refusée.*

Humour, tendresse, mais aussi un zeste d’inquiétude, et on les comprend, face c’est le mot, et bien le voilà devenu adverbe de manière, se sentir *face*. On peut s’en tirer (?) par le poème (S. Bouquet, Espitallier). J’ai été très attentif aux textes de Pierre Bergounioux et de Christian Prigent ; forcément, tant ils semblent se ~~prêter~~ prêter à mon objectif .

Pierre B. dit :

La photographie [...] nous facilite la tâche, éternellement recommencée, de devenir, depuis que l’accélération de l’histoire a brisé la durée cyclique, immobile, des âges agraires Une éternité durant, on a répété, à l’identique, la figure de ses ascendants, leurs actes, leurs vues cantonales, leur parler dialectal, l’obscur résignation qu’engendrent l’absence d’alternative, l’impossibilité de dire non, de changer, de partir. Lorsque le mouvement s’est emparé du travail, de la vie, avec la liberté, si mince qu’elle fût de vouloir, de choisir, la photographie est apparue, comme pour témoigner que les instants, désormais, possédaient une couleur distincte. Il y a eu un passé, dont le présent depuis lors, a à se déprendre pour se réaliser Telle est la magie de la photographie. Elle établit que quelque chose a été, qu’il importe selon une formule célèbre, de dépasser en le conservant. Nous sommes pris dans une dynamique proprement historique doit chaque moment périmé le précédent. Mais nous disposons du témoignage clés images. Elles nous assurent qu’il en allait autrement, nous révèlent en quoi et comment, nous aident à devenir nous-mêmes, à inventer le présent. [pp. 42-43]

C'est bien lui. La ressemblance est parfaite.

Christian P. énonce que :

Rien n'échappe davantage qu'un visage d'homme au reflet que le miroir compose. Tout visage, à ce titre, est divin - et rétif à l'icône. Et l'image photographique ne fixe que son passage entre la vive présence (« me voici, c'est bien moi ») et l'absence arrogante « rien là qui fût moi : oubliez-moi ». Photographié, un visage donne donc toujours la sensation soit de se projeter agressivement vers l'objectif (comme pour l'obturer), soit de fuir vers des marges insaisissables pour les codes dont nous disposons pour les représenter. Il est ainsi posé dans une étrange distance. Sa vérité n'est pas dans l'exactitude de surface qui fixe ses traits. Elle tient au vide que fait la distance dont je parle dans la surface cadrée en gros plan devant nous. À force de frontalité et de vérisme emphatique, les photos d'Olivier Roller surlignent paradoxalement cette distance. On peut s'en effrayer. On peut en ressentir quelque gêne quand il s'agit de l'image de soi. On peut ne point vouloir s'y reconnaître. Mais on ne peut leur dénier la capacité de faire avouer à la photographie que la puissance de véridiction dont elle dispose ne s'identifie pas à sa vocation de rendu naturaliste des ressemblances mais à son pouvoir de faire surgir, derrière tout visage représenté, l'autre, irréprésentable, qui le hante.

C'est tout aussi lui, autant que je le lise.
Je laisse statuer pour autant.

Clara, Tiphaine, Shoshana, Cécile, Nicole, pardonnez-moi, j'aime comme l'exprime l'une d'entre vous « votre image dans sa pureté janséniste, qui dit que tout portrait photographique est une vanité », comment démêler l'écriture de la contemplation de vos portraits ?

Je suis tout à tout coup très inquiet, ma planche-contact de quoi sera-t-elle révélatrice ? Que l'on aille donc à ce beau livre, le collectif d'un moment dans toute sa merveille !

Et vous, Catherine Flohic, faites nous vite connaître Daniel Franco, qui nous révèle qu' « à tête reposée, ce qui [l]e frappe, c'est l'absence d'intention. Mon visage, [nous dit-il], est comme l'ouvrier des marxistes, bien qu'il s'échine, il ne sait plus pourquoi, il travaille sans raison. [Et il ajoute :] Par exemple, je ne m'imagine pas avec une tête pareille, au restaurant, pouvoir répondre au garçon : à point ou saignant. »

Au fond, le fameux effet Zeigarnik de Bergounioux, c'est peut-être ce subtil alliage d'effet-Roller et d'effet-Flohic. Pour mémoire.

des "newsletters" toujours attendues : paris-art, florilettres

Si certaines newsletters sont des plus intrusives et inutilement encombrantes, il en est dont l'arrivée dont la boîte mail ne cause aucun déplaisir — d'ailleurs il faut s'y être inscrit préalablement, ce qui est une marque d'attention appréciée — en voici deux de périodicité et d'objets tout à fait différents, et dont la caractéristique commune est à mon sens, d'être tant efficaces quant à l'information délivrée que respectueux de leurs lecteurs.



[Le site](#) d'André Rouillé et sa lettre hebdomadaire sont quasiment d'intérêt public. Cet universitaire (Paris VIII), spécialiste reconnu de l'histoire de la photographie - [un poche précieux entre tous](#) - réalise avec une équipe la performance de donner une information actualisée sur nombre de manifestations artistiques dans la capitale. Je l'ai déjà dit ? [Oui](#). Alors je le redis

qu'au surplus, un éditorial, engagé il faut le dire, mais qui n'agresse pas gratuitement le lecteur, mais lui donne véritablement à réfléchir. Actualité oblige, le plus récent examine les drôles de rhétorique de ceux qui aspirent à des responsabilités où, selon André Rouillé, mais tu approuves n'est-ce pas ? : *Les présidentiables seraient bien avisés de comprendre que la culture n'est pas quelque chose que l'on doit, sur le modèle de la marchandise, mettre à notre portée, ou nous permettre d'acquérir. La culture est une production dialogique qui prend forme dans nos vies, et que l'on contribue nous-mêmes à produire. Production collective qui nous produit, la culture est faite de nos vies, sans toutefois se confondre avec elles. C'est pourquoi l'art, qui n'est pas la vie, donne une ampleur si incomparable à nos vies : évidemment moins que la vie, les œuvres sont assurément plus que la vie parce qu'elles sont des concentrés de myriades de vies.*

Car,

à la différence de la culture des vendeurs de « cerveaux disponibles », la culture des « cultureux » (ce terme passe décidément très mal !) est celle qui élève. Qui bouscule les manières routinières de penser, de voir, de sentir. Non pas une culture à consommer, mais une culture capable de capter certaines des forces du monde et de ses devenir.

Donc.

Florilettres, fleur bon les lettres. Normal, pour un site dû au mécénat de la fondation *La Poste*. Un magnifique travail, j'insiste sur le mot travail, il n'est que de voir [la bibliothèque](#) constituée notamment d'entretiens autour d'oeuvres en appui sur la correspondance des auteurs.

Les abonnés à la [lettre \(bimensuelle\)](#) bénéficient avec un peu d'avance de ce qui est ensuite mis en ligne dans une forme adaptée à la lecture en ligne [dans la configuration du site](#), son ergonomie, sa structure bien lisible. A ce jour, ils ont pris connaissance du dossier Blaise Cendrars, un très riche entretien avec Miriam Cendrars, un portrait et les rubriques habituelles.

C'est [Nathalie Jungerman](#), qui ici, comme André Rouillé dans son domaine propre, accomplit un travail tout de sérieux et d'utilité publique, songeons aux étudiants, à ceux qui abordent les questions littéraires, et ici, Poste oblige, sous l'angle privilégié de la correspondance. Qu'on ne s'étonne pas de la voir croiser fréquemment les activités éditoriales de [Claire Paulhan](#) ! [8]

l'éphémère point

C'est précisément grâce à la lettre de paris-art.com, que j'ai pu faire connaissance tout ensemble de ce lieu et de son site remarquables.

De ce lieu, [retour de Nantes](#), où on sait qu'il est Unique, tu as bien [LU](#), Dominique Hasselmann, apporte, en voisin, bien [des précisions utiles](#).

[Sexy Souks](#) nous a donc menés sur [un site](#) effectivement *sexy* selon une nouvelle acception en vogue : un graphisme plutôt épatant, une lisibilité qui lui évitera l'appellation de souk !



Ce centre de dynamiques artistiques se dote ainsi d'une visibilité, et d'une identité repérable au premier coup d'oeil sur la page d'accueil, tu sens que cela bouge !

Attraper [l'agenda](#) c'est remarquer tout autant la présence de [Double Change](#) et [le 16](#) se retrouver plein d'envie(s) puisque Michael Heller et Christophe Lamiot Enos seront de la soirée à 19h. Je note que Christophe Lamiot Enos retour des Etats Unis, consacre sa recherche aux relations fondamentales que peuvent entretenir poésie et didactique — « sexy » n'est-ce pas ? cf. supra, et de penser à l'[amie bretonne](#) dont c'est le sujet de thèse ; tout aussi sérieusement, il est très juste d'avoir retenu : *Son travail devant la page, de mise en mots de ce qui n'a pas encore de mots ni de célébration, vise à un mieux-être par celle-ci, conçue comme tentative de faire aboutir une expérience vécue, d'en trouver la marque (le pourquoi d'un souvenir, le comment d'une "quotidienneté", les contours d'un relief émotionnel, d'une sensation forte par exemple).* — Poésie où point l'éphémère, donc. Mais l'on ne cite que les essais.

Vite chez Florence (T.), pour une description [des livres de poésie](#) . Voilà aussi [Des pommes et des oranges, Californie-II](#) chez Pierre Le Pillouër, ainsi qu'un [bref portrait](#) et un texte en cours d'écriture, intitulé [Lieu](#) . Avec nos deux incontournables aussi complémentaires qu'ils sont différents, la ressource est toujours là !

Mais comme toujours Lionel Destremau & Emmanuel Laugier ont assuré la veille : voir le Prétexte [Quatorze poètes](#), (avril 2004) avec une présentation de Stéphane Bouquet. Qui sait, peut-être irons-nous par la rue Merlin :

RUE MERLIN (I)

Il pleut sous nos parapluies.
Sous nos parapluies, urgence
des baisers, le trottoir luit.

Le trottoir luit, belle urgence
qui fait tel aspect de nuit
à nos baisers, à la chance

sous nos parapluies. L'urgence
à nos baisers fait leur pluie.
Des baisers, le trottoir luit

Le croiras-tu ? il est même possible de tabler sur l'éphémère ! Voilà qui est [à suivre ...](#)

aux mardis littéraires, Christian Prigent & Suzanne Doppelt

Ce mardi 6 mars Pascale Casanova accueille dans son [émission hebdomadaire](#) de France-Culture deux auteurs « [POL](#) ». Deux poètes, ou deux artistes c'est tout un. Assurément les styles diffèrent.

De Christian Prigent, j'ai eu récemment le plaisir de lire et de commenter un peu le dernier livre, qui s'inscrit dans son cycle breton, « [Demain je meurs](#) », puisqu'ainsi se termine la passacaille de la vie — cela peut se chanter joyeusement [9] et danser de même, le quasi plouhatin Jacques Josse ne me démentira pas [10]...



Mais la « mauvaise troupe » de ce livre, si elle a eu à connaître des chants populaires, ne les a pas nécessairement appréciés. En tous cas, l'oreille aura été exercée, et sous la voix des komsomols et autres pionniers s'est fait entendre celle des Khlebnikov et autres Biely, et un parler en langues qui ne doit rien aux charismes de cafard cafarovitch, alias petit père des peuples, selon Daniil Harms, dont il sera question infra.

Aussi la poésie de Prigent, formellement présente dans tous ses textes, met en scène la matérialité de la langue (voir le [premier entretien](#) avec Hervé Castanet chez Cadex).

Il n'est que d'entendre « *Comment j'ai écrit certains de mes textes* » et qui plus est en duo avec la comédienne Vanda Benes.

Sans aucun doute, Christian Prigent lira un passage de son livre lors de l'émission, et c'est un moment de compréhension vivante de sa métapoétique, de sa rhétorique profonde comme il a été dit plus haut.

Dire que j'admire le travail de Christian Prigent est un faible mot, à preuve le [petit dossier](#) qui s'est constitué au fil du temps.

Il y a peu encore, je ne connaissais pratiquement rien de [Suzanne Doppelt](#).

Tu me sais adepte fervent — que faire de ses penchants ? — de l'axiome d'Anne F. Garreta, tel qu'il conclut l' [ante scriptum](#) de *Pas un jour* : [...] « la vie est trop courte pour se résigner à lire des livres mal écrits et coucher avec des femmes qu'on n'aime pas. » et que désormais hors de question de m'imposer un livre où de poursuivre celui qui très vite me tombe des mains.



Ceux de Suzanne Doppelt ne sont pas de ceux qui s'empilent sur les tables de nos provinciales librairies où il n'y a pas un Tschann ou un Compagnie à chaque coin de rue. Aussi est-ce le feuilletage en médiathèque : *Dans la reproduction en 2 parties égales des plantes et des animaux / Anne Portugal ; fotogr. de Suzanne Doppelt* qui a suscité le désir d'en connaître davantage.

[Inventaire/invention](#) permet une première approche des plus stimulantes. .

Vient de paraître *Le pré est vénéneux*, le dernier d'une trilogie qu'il forme avec *Totem* (2002) et *Quelque chose cloche* (2004).

Dans la quatrième de *Totem*, je verrais volontiers un art poétique :

pour connaître la taille du soleil, voyez cet arbrisseau dans la nuit
et le jour n'a-t-on pas vu le temps, c'est le mouvement

Suzanne Doppelt serait elle obérioute ? Je pense à *Des phénomènes et des existences n°1* (Œuvres en prose et en vers, Daniil Harms, Verdier – cf. infra – p. 589-90, au dialogue de Moustikov et de Michel-Ange (sic), je donne juste ceci :

Dans notre maison vit un certain Nikolaï Ivanovitch Stoupine, il a une théorie, c'est que tout est fumée. Mais selon moi, tout n'est pas fumée. Peut-être qu'il n'y a même aucune fumée. Il n'y a qu'une simple division. Mais peut-être qu'il n'y a même aucune division. Difficile à dire. On dit qu'un peintre célèbre regardait un coq. Il le regarda, le regarda, et parvint à la conclusion que le coq n'existait pas. Le peintre en parla à son ami et celui-ci éclata de rire. Comment ça, dit-il, il n'existe pas, alors que, dit-il, il est là et bien là et, dit-il, je l'observe parfaitement. Le grand peintre baissa alors la tête et se rassit derechef sur son tas de briques.

C'EST TOUT.

18 septembre 1934

Car c'est d'images (photographiques) et de mots que s'entretissent les livres de celle qui a aussi prêté la main (l'oeil) à [Kub Or](#). Dans ces savant entrelacs, un projet artistique, une philosophie, et je ne m'étonne guère que Suzanne Doppelt connaisse bien la discipline. Une belle rigueur qui en chante. *De natura rerum* n'est-il pas *carmen* ? les choses ont leur nature et leur chant, rien de sibyllin : [le monde est beau, il est rond](#).

Je te promets une pleine chronique, les trois livres sont sur la table, j'y reconnais « mon » pays, celui où l'on remercie, en attendant je reste [au purgatoire](#) encore un peu pour mes péchés d'[e docte] ignorance.

Sans oublier ce rendez-vous du bien nommé Atelier de Création Radiophonique, [le 15 avril prochain](#), Série Le « Je » radiophonique, LE PRE EST CINETIQUE, par Suzanne Doppelt, Musiques de Georges Aperghis, compositeur [bien présent](#) dans *Quelque chose cloche*.

Elisavieta Bam : Daniil Harms prend la Bastille

Daniil Harms ! Obérioute toujours !

Oui, on connaît de mieux en mieux, en particulier grâce aux amis du théâtre, mais d'abord dans nos aires francophones, grâce à un jeune russisant devenu depuis professeur d'université [Jean-Philippe Jaccard](#) et toujours passionné par



l'oeuvre. [L'écouter](#).

C'était donc côté suisse. Par chez nous, les éditions Verdier ont fait ce qu'il fallait avec [Œuvres en prose et en vers](#), avec d'excellents extraits de presse (L'Humanité, [entretien avec Yvan Mignot](#), le traducteur, réalisé par Henri Deluy, La Quinzaine littéraire : *L'herbe entre les dalles* par Christian Mouze).

Je lis avec émotion dans les avant-pages : Nous remercions Anna Guérassimova dont le tapuscrit a servi de base à notre édition (992 p. !), Tania et Leonid Pliouchtch, sans lesquels ce livre serait resté une ombre.

Puisque c'est sous le signe de la rhétorique profonde, que je t'écris, comment oublierai-je (que ma droite se dessèche en ce cas) Les notes sur la poétique de D.H. : *L'émergence de l'objet non-existant* (oui, oui Michaux pas loin) par Mikhaïl Iampolski, d'autant que l'Obériou, c'est l'Association de l'Art Réel — comme toi, je me sens de plus en plus obérioute :.

Makarov : Là, dans ce livre, ça parle de nos désirs et de leur satisfaction. Lis ce livre, et tu comprendras comme nos désirs sont vains. Tu comprendras aussi comme il est facile de satisfaire le désir d'un autre et difficile de satisfaire le sien propre.

Makarov et Petersen, op.cit., pp. 729-731

Pour rire profond. Et de comprendre aussitôt ...

Récemment, une première mondiale, [Le corbeau à quatre pattes](#), une création de [Krystof Maratka](#), privilège que de l'avoir écouté sur France-musiques.

Chère Magdelaine, que dirais-tu d'un petit tour à la Bastille, en son théâtre de la rue de la Roquette ? Elisavieta Bam y est donné-e.

« Marqué par le dadaïsme, grand lecteur de Kafka ou de Michaux dont il a même monté des textes au théâtre, Alexis Forestier pouvait difficilement passer à côté d'un poète aussi important que Daniil Harms. » nous-est il dit [en présentation](#)

Tu trouveras dans l'édition Verdier, deux versions d'Elisavieta Bam, la première à la page 144, la seconde dite scénique organisée en tableaux à la page 172 ; en sus une longue note développée aux pages 857-860 : j'en extrais en salut à Christian Prigent, « des sons et de l'exacte grammaire preux chevalier » ce court développement :

Son nom, Bam, peut venir du « carillon contre l'esprit » dans le *Zanguézi* (1922) de Khlebnikov, où l'onomatopée représente une des sonorités de la cloche. Ajoutons qu'en russe le battant de la cloche se dit *iazyk*, c'est-à-dire « langue ». Si on accepte ces termes, toute la pièce est l'histoire de la capture d'un son, ce qui, en termes khlebnikoviens, équivaut à l'arrestation du sens.

N'arrêtons surtout pas de lire (et de faire lire) Harms, sinon, retenons-en l'avertissement : « *peu à peu l'homme perd sa forme et devient une sphère. Et devenu une sphère l'homme perd tous ses désirs.* » (Makarov et Petersen, cf supra [11]).

Le bonheur d'avoir une âme en liesse

Tu connais l'énergie qui se dégage des livres de [Bertrand Leclair](#), qu'ils soient essais, récits (Ne m'appelle pas *Movi Sevaze* !), voire pamphlets : l'univers communicationnaire, oui il faut [le dénoncer](#). Des livres généralement courts, mais où se concentre cette énergie. J'ai ainsi lu et relu *Le Bonheur d'avoir une âme*, — ce « *souffle qui inspire le regard et les gestes de l'enfance, qui fait battre le sang des amants, et sans lequel aucune oeuvre ne saurait exister* [12] » — qui m'en a appris beaucoup sur mon *insu*, Liesse qui s'y annonce au bout du parcours, te dirais-je que son érotique d'écriture et son écriture érotique disent le bonheur d'avoir « [un cor](#) » à dilater, et je fauterai grammaticalement tout autant que Michaux : *Dilataste cor meum* »/« *Dilataste cor meum* »/c'est cela/cela même/à partir de cela, sûrement///Expansion à l'état pur.

Oui l'annonce en est faite aux maris, souviens-toi de Mallarmé : un vrai livre se passe de présentation, il procède par le coup de foudre, comme la femme avec l'amant et sans l'aide d'un tiers, ce mari...

Sauf que, sauf que ...

C'est bien le contraire qui se passe dans *L'amant Liesse* — mais comme disait feu Catherine Langeais, n'anticipons pas ! —

Donc, *Le bonheur d'avoir une âme* se termine ainsi, et *L'Amant Liesse* commence de même.

Elle attend Liesse. Son amant. L'amant qu'elle appelle Liesse. Il court, il vole, elle le sait, comme chaque matin depuis une semaine il court et vole vers elle qui l'attend fébrile, elle sait elle est confiante, Liesse aux pieds ailés, elle sait elle le voit qui traverse Paris magnétique, [...] la main sur la poignée paupières fermées [13].

Belles questions sur les voix d'homme. Question dans cette belle et ultime page : la voix de qui ?

barbouiller et lécher, lécher, jusqu'à ce qu'il sente sous sa main le plat du ventre se tendre, jusqu'à ce qu'elle se cabre sur la pointe de sa langue, au bord, tout au bord de jouir, qu'il se relève, est-ce qu'elle le racontera, fugace il se demande, est-ce qu'elle le racontera à Liesse tout à l'heure, demain, comment il s'enfonce d'un trait en lui levant haut les cuisses, s'enfonce jusqu'à la garde, oui, jusqu'à la garde à ne plus se garder, ne plus rien garder se garder de rien, garder rien, tout donner, les mots, le foutre le chant le fin fond des fantasmes tout le dedans dehors à l'envers renversé entre ses jambes grandes ouvertes, ne rien garder, tout donner, tout donner, donner, oui, il dit oui, oui, donner tout.

La femme dans la tête de l'homme ? Va savoir.

L'amour est il toujours tri(u)nitaire ? Concile d'amour cela existe. Chercher. Quel est le processe ? il est toujours l'heure de lire l'[Opus](#) qui est tout sauf *incertum* [14] de Christophe Tarkos.

Récapitulons. Avec Christophe Kantcheff (Politis [15]). « Une femme, dans l'attente de son amant, se projette dans l'explosion de leurs corps, qui ne saurait tarder ; mais ce que voit cette

femme sur l'écran de ses envies pourrait n'être que le fruit d'un esprit jaloux, celui de son mari. Anticipation d'un côté, fantasme de l'autre. Le récit se constitue ainsi sur différents niveaux de représentation, si ce n'est d'abstraction. Voilà qui pourrait passer pour un éloge de l'imagination, à l'heure où l'on somme la littérature de se justifier en se gavant de réalité. *L'Amant Liesse* atteste que, lorsqu'il diffracte sa lumière d'origine, celle du réel, le roman peut renforcer sa faculté de dévoilement. Car c'est bien ce qui impressionne à sa lecture : sa puissance d'incarnation ».

Je souscris. Et j'ajoute :

A lire d'une main ? peut-être, mais où le crayon ? (les soulignements, les renvois aux *Bonheur d'avoir une âme*, et *Verticalités de la littérature*, car c'est tout un, pour que la jouissance soit complète [16])

J'y songe.

Monsieur Ponge, encore un effort si vous voulez être vraiment rhétoricien ! C'est de rhétoriques profondes dont nous avons besoin ! Là est l'aventure d'être en vie.

pcc. Eugénie, celle qui a un « bon naturel » [17]
[Ronald Klapka](#) - 5 mars 2007

[1] La " rhétorique profonde " de Saint-John Perse par Colette Camelin et Joëlle Gardes-Tamine, Honoré Champion, Paris, 2002. Un article [Saint-John Perse, le poète au masque de rhétoricien](#), par Carla van den Bergh , sur Fabula

[2] Et je m'autorise, et comment, une petite prédilection pour le [Secret de la pénultième](#), chez *Abstème et Bobance*

[3] Quinzaine littéraire, 1-15 mars 2007, page 16

[4] La photographie est de Florence Trocmé, merci à elle, lors du [passage de Frédéric-Yves Jeannet](#) à la Maison des Ecrivains

[5] Mais il est de question d'omettre [B-17 G](#), ou [Les Fiévreuses](#) de Jacques Serena

[6] Olivier Roller a 35 ans, il vit à Paris. Après des études de sciences politiques, il s'est lancé dans la photographie lorsqu'il a compris que les images créent du langage. Mal à l'aise avec les mots, il se sent protégé en travaillant de l'index.

Son travail photographique porte sur l'identité, thème qu'il traite par séries : des femmes, sa mère notamment, mais aussi des groupe constitués comme les écrivains.

Il réalise des portraits pour la presse européenne, des revues et pour ses séries personnelles. Ses images sont présentées sur son site Internet : www.olivierroller.com. Il a publié un petit livre rose : "Clarita's Way" en 2005 chez l'Opossum.

[7] Pierre Bergounioux • Stéphane Bouquet • Nicole Caligaris • Éric Chevillard • Patrick Deville • Clara Dupont-Monod • Jean-Michel Espitallier • Philippe Favier • Raymond Federman • Philippe Forest • Daniel Franco • Didier Garcia • Christian Garcin • Cécile Guilbert • Yannick Haenel • Hubert Lucot • Marcel Moreau • Richard Morgiève • Paul Nizon • Eric Pessan • Xavier Person • Christian Prigent • Nathalie Quintane • Shoshana Rappaport-Jaccottet • Jacques Roubaud • François Salvaing • Tiphaine Samoyault • Jacques Serena • Jude Stéfán • Christophe Tarkos • Enrique Vila-Matas

[8] cf. cette [note](#)

[9] Stefano Landi : O come t'inganni/se pensi che gl'anni/non hann'da finire,/bisogna morire.//E' un sogno la vita/che par si gradita,/è breve il gioire,/bisogna morire./Non val medicina,/non giova la China,/non si può guarire,/bisogna morire.
etc. voir le CD de l'[Arpeggiata](#).

[10] ainsi, « l'illustre » [cette chronique](#).

[11] pour les sphères, allusion [aux sphères cristallines de Bosch](#)

[12] L'expriment par exemple les poèmes abyssaux de [José Angel Valente](#)

[13] L'Amant Liesse (roman) Extrait, ([pp. 5-15](#))

[14] quant à *Dei*, il faut voir. cf. :
Hilaire fait une découverte, il fait le pas, il a le contrat : si je fais le bien, il ne peut m'arriver rien de mal. (p. 78).
Qui n'a pas encore lu ce livre est vraiment en retard. (RK)

[15] 15 février 2007

[16] Je trouve passionnante l'évocation presque vaudevillesque, énochale, de Mallarmé, à propos des préfaces : la citation complète :
« J'abomine les préfaces issues même de l'auteur à plus forte raison trouvé-je mauvais air à celle ajoutée par autrui. Un vrai livre se passe de présentation, il procède par le coup de foudre, comme la femme avec l'amant et sans l'aide d'un tiers, ce mari... » . Nancy cite cette phrase dans sa postface à Dernière mode familiale

[17] Je ne résiste pas au plaisir de citer la conclusion de l'article de Fabienne Darge : *Le théâtre dans le boudoir* – Le Monde, édition du 28.01.07.
On rendra grâce à [Christine Letailleur](#) d'avoir su, dans la période à la fois puritaine et obscène que nous vivons, parler de sexe, de morale et de liberté de manière totalement dédramatisée. Sérieux comme le plaisir, [son spectacle](#) l'est aussi grâce à ses formidables comédiens : Stanislas Nordey (Dolmancé), exquisement facétieux, et Charline Grand (Eugénie), délicieusement novice.

Quant à l'irrésistible Valérie Lang (Mme de Saint-Ange), la bien nommée, on ne saurait trop conseiller de suivre son enseignement : « Gamahuchons, gamahuchons ! » Après tout, au théâtre aussi, la langue stimule l'imagination et le plaisir.